Document généré le 19 sept. 2024 06:01

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'accident

Ginette Lachance

Numéro 32, printemps 1987

La censure

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15237ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lachance, G. (1987). L'accident. *Moebius*, (32), 43–46.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GINETTE LACHANCE

L'accident

— Mais vous voyez bien qu'il saigne comme un cochon! s'écria le père de Marco.

— Je sais monsieur, rétorqua l'infirmière, calme et polie, mais il me faut quand même inscrire la cause de l'accident avant de l'admettre à l'hôpital.

— La cause? tempêta l'homme. Mais je me tue à vous dire que cet enfant est fou. Dingue, vous comprenez? Complètement détraqué! Et vous me demandez encore la cause de l'accident?

L'infirmière tourna la tête dans la direction de Marco. Elle le contempla un instant, cherchant à traquer la démence aux confins d'un regard vague dénonçant l'absence prolongée, ou bien de quelque excentricité par laquelle Satan se ferait surprendre au sortir de sa retraite.

Mais l'enfant demeura silencieux derrière le mouchoir qu'il pressait fermement d'une main sur sa bouche. D'un air espiègle il toisa l'infirmière avant que d'aller se cacher derrière la carrure de son père.

La femme crut qu'il s'amusait de la scène et qu'il se faisait discret pour ne rien manquer de la suite.

Un curieux enfant, pensa-t-elle, un enfant rouge et blanc, avec son teint livide et son mouchoir maculé de sang. Mais Satan n'a rien à voir avec lui.

— Et vous l'avez déjà fait voir par un psychiatre? s'informa-t-elle auprès du père.

— Non, répondit ce dernier. Mais attendez voir, dès que vous l'aurez remis sur pied...

— Ainsi, rien ne vous permet pour le moment d'affirmer que la folie, du moins celle de Marco, soit la cause de l'accident?

— Ecoutez, commença l'homme, je peux mettre ma main au feu...

Mais, se gloussant sous son mouchoir, Marco l'interrompit.

— Tu oseras? lui demanda-t-il en s'avançant, le visage un peu contorsionné.

L'infirmière resta médusée devant cette grimace, ne sachant s'il fallait l'attribuer à la douleur ou bien à l'arrogance.

Mais l'homme, lui, ne semblant point douter, se rua frénétiquement sur son fils en l'accablant:

— Parce que tu ris de ton père maintenant? Ah, mais attends un peu que je te montre qui est-ce qui détient l'autorité, moi!

— Monsieur! lança l'infirmière à l'homme en vue de mettre fin à son emportement.

— Avez-vous seulement compris ce qu'il vient de me dire? cria le père qui en bavait d'indignation.

— Justement, répondit l'infirmière. Et je trouve votre réaction tout à fait exagérée.

Le père se mit à tourner en rond en grommelant des bouts de phrases auxquels ni l'infirmière ni Marco ne prêtèrent attention.

Mais il en fut autrement des gens qui commençaient à s'attrouper autour du poste de garde. D'aucuns se mirent à questionner et d'autres devinrent tout à coup stupéfaits de ce qui leur était donné d'entendre.

— C'est ahurissant! s'exclama un vieux monsieur rabougri. «Petit mal élevé, va!» lança-t-il à Marco, convaincu que son âge lui permettait de trancher la question.

— Est-ce mal d'obéir? cria Marco à l'accusateur qui déjà était loin.

Sur ces répliques, la foule continua de s'accroître. L'infirmière avait beau prêter l'oreille maintenant, elle ne percevait plus qu'un bourdonnement à travers lequel, parfois, s'échappaient quelques bribes qui ne lui en apprenaient pas davantage: «Incroyable!» disait-on. «Mais, quand même, ce n'est pas possible!» On en arriva à demander l'avis de l'infirmière:

— Dites, vous ne croyez quand même pas à cette histoire, vous?

Pour en finir avec ce cas, l'infirmière s'avança vers l'enfant. Elle empoigna sa main libre et l'entraîna dans la petite salle attenante à la réception. Seule avec lui, elle commença de l'interroger:

— Eh bien Marco, tu veux me raconter ce qui t'est arrivé?

— Ca, répondit l'enfant en écartant le mouchoir pour montrer ses gencives blessées.

— Oui, je vois, dit l'infirmière, tu es blessé, là. Mais dis-moi, comment est-ce arrivé?

— J'ai obéi, répondit Marco. J'ai obéi à l'Autorité.

— Mais de quoi parles-tu? demanda l'infirmière qui s'affolait de ne rien comprendre.

— De ce que mon père m'a demandé de faire! répondit candidement Marco.

— Et qu'est-ce donc qu'il t'a demandé ton père? Tu vas me le dire à la fin? intima-t-elle brusquement à l'enfant.

— Oui, répondit Marco qui crut reconnaître à l'instant le ton par lequel s'exprimait habituellement l'Autorité. Il m'a dit:

«Mange ton assiette!» Et je l'ai fait, dit Marco, j'ai croqué dedans. Et là, vous voyez ce que j'ai eu? ajouta-t-il en montrant à nouveau sa blessure.

— Bon, dit l'infirmière, allons rejoindre ton père.

Depuis le départ de Marco, l'homme s'était retrouvé seul.

— Est-ce qu'il vous a tout raconté? demanda-t-il à l'infirmière.

La femme s'épongea le front. Puis, fixant l'homme dans les yeux, elle décida d'en avoir le coeur net.

— Dites-moi monsieur, lui lança-t-elle, votre fils, est-ce que vous lui cassez les dents à chaque fois qu'il vous tourne en dérision?

C'EST LA PANIQUE.
TS ONT CISAILLE LES